

# Retour du pays maudit

Diplomate envoyé par la France en Libye après la chute de Kadhafi, Emmanuel Rimbart fait le récit d'une vie quotidienne dans les décombres d'une société sans État, et livrée aux pillards. Captivant.



TÊTE À TÊTE  
Charles Jaigu  
cjaigu@lefigaro.fr

Terminus Nord. Brasserie à la Simenon. Emmanuel Rimbart nous y retrouve avant un TGV pour Bruxelles. Notre homme y est deuxième conseiller presse. À Bruxelles, les « diplos » français se marchent sur les pieds. La France y a trois ambassades : Belgique, Otañ et Union européenne. Emmanuel Rimbart y observe le doux désordre des Belges. Il a la cinquantaine passée et un cheveu sur la bouche. Il porte un cheich bleu clair, et garde un air de gentleman ironique. De souche normande, son œil bleu témoigne peut-être d'ascendances vikings. Son tropisme voyageur est en tout cas très marqué. Il a étudié chez les Britanniques, épousé une écossaise et publié un premier livre intitulé *Le Chapeau de Barentsz*, écrit depuis l'ambassade de France en Norvège. C'est le récit d'un marin hollandais qui a essayé de trouver le passage du Nord-Est. Après ce « livre sur le froid », notre écrivain expatrié publie donc « un livre sur le chaud » intitulé *Jours intranquilles en Libye!* Témoignage sous tension, qu'il lui a fallu faire relire par le Quai d'Orsay. C'est

le premier récit embarqué d'un diplomate en poste dans cette Libye fantôme de l'après-« Qadhafi » - notre auteur a choisi cette orthographe, qui est la plus fidèle, dit-il, à la langue arabe : « Il s'agit d'un Q qui se prononce comme un R, et surtout pas un K, qui est un anglicisme. » Écrit comme un journal de bord, il nous immerge dans cette atmosphère d'insécurité permanente, d'anxiété vague qu'un attentat survienne, aussi improbable que profondément certain. On est entre l'Afghanistan et l'Irak. Terre de mission, terre de perte. « Tripoli manque de tout, eau, électricité, sérénité, ravitaillement, mais pas de tags. Ils font partie des rares beautés, tout comme les palmiers », écrit-il, en insérant dans son carnet de bord des photos de ces dessins d'artistes qui animent cette capitale triste qui tourne le dos à la mer.

Après les « moi je » de BHL, lyrique philosophe mécène d'une Libye imaginaire, on est content de lire les notations distancées, précises et météorologiques de ce diplomate de terrain, sentinelle d'une démocratie tripolitaine aussi éphémère qu'une dune de sable balayée par le vent chaud du Sahara.

Rimbart a aussi été envoyé en Slovaquie. Il a pu se familiariser avec « les pays en transition démocratique ». Le passage de la Fédération yougoslave sous le joug intraitable de Tito à la sécession sanglante des peuples qui se haïssent lui donne un

bon arrière-plan pour jauger la situation libyenne, qu'il va découvrir un jour de septembre 2012, deux mois après l'élection réussie du gouvernement provisoire au suffrage universel. Mais très vite il apparaît que le suffrage populaire n'a pas à lui tout seul un pouvoir démiurgique. Comme le reconnaissent aujourd'hui les diplomates qui ont piloté pour Nicolas Sarkozy l'affaire libyenne, Paris a sous-estimé la faiblesse des représentants du gouvernement provisoire. Happé par la crise des dettes souveraines et par l'approche de l'élection présidentielle, Nicolas Sarkozy est passé à la question suivante, en faisant trop vite confiance aux responsables libyens qui, c'est vrai, refusaient toute ingérence de sa part. Les alliés n'auront pas même pensé qu'il fallait impérativement sécuriser l'arsenal d'armes en tout genre qui dormaient dans des écoles, des prisons et des ruines romaines. Offert au pillage par les tribus et les djihadistes, le processus d'émancipation du tyran ne pouvait que verser dans le fossé.

En mars 2013, il raconte le retour triomphal de Sarkozy et Juppé en Libye. La France est populaire dans la rue libyenne. Et « Sarko », ce « boxeur poids plume sur la planète libyenne », raconte au maire de Tripoli son forcing diplomatique pour déclencher l'intervention qui a stoppé la colonne des chars de Kadhafi. « Obama m'appelle au milieu de la nuit. Il ne voulait pas y aller. Il a fallu lui tordre le bras pour venir en Libye. »

En septembre 2012, dès ses premiers jours sur place, Emmanuel Rimbart apprend l'assassinat de l'ambassadeur américain Chris Stevens. Cet avertissement n'était pas le premier. Il sera suivi de bien d'autres. En novembre, une loi d'exclusion frappe tous ceux qui ont été au contact de Kadhafi. En quarante-deux ans de dictature, qui n'a pas été un tant soit peu mouillé dans les réseaux du tyran bédouin ? « La réconciliation nationale est alors devenue impossible », constate notre observateur. « Ce pays pourrait être un eldorado. Le sous-sol est un scandale géologique. Les dames pourraient être couvertes de perles dans de magnifiques djellabas dorées », nous dit-il. C'est l'éternelle malédiction de l'or noir - du Venezuela à la Libye, en passant par l'Iran du shah. L'éternelle malédiction des pays tribaux, des sociétés sans État et sans administration. « La Belgique a très bien vécu sans gouvernement parce qu'elle avait une administration forte. La Libye avait une administration faible, et un

gouvernement faible », nous dit Rimbart. « Les Libyens pourraient être heureux comme des Norvégiens au soleil. Ils le seront peut-être un jour, mais cela prendra du temps, car ils ne se sont pas encore trouvés de Napoléon. Aujourd'hui, c'est un pays sans frontière, sans État de droit, sans police, sans armée. »

L'auteur juge inutile de philosopher sur la liquidation de Kadhafi : « La cocotte-minute était sous pression. Comme tous les tyrans, il n'avait jamais préparé sa succession. » Théâtre d'opérations simple, la Libye et ses six millions d'habitants ne présentait pas les mêmes difficultés que l'Irak, « ce pays où les chiïtes et les sunnites se vouent une haine féroce depuis sa création ». Le tyran mort, il fallait provisoirement coloniser. Impossible quand la Russie et la Chine ne veulent pas en entendre parler. La Libye se décompose donc lentement, sous les yeux de l'auteur, retiré dans sa chambre, sous un soleil de plomb et dans le fond sonore des rafales de kalachnikovs. Ainsi, les Libyens n'auront réussi à s'entendre que « sur un drapeau et un hymne national » et « leur équipe nationale de foot ».

Et puis, un jour d'avril 2013, c'est l'attentat contre l'ambassade de France. Ses trois représentants, dont lui-même, seront sains et saufs. Deux membres des services de sécurité seront blessés. Retour en France après huit mois seulement. Les diplomates, nous dit-il, ne sont pas seulement d'élégants représentants de l'art de vivre à la française. Pas toujours des planqués. Et il n'est pas toujours démontré qu'ils « ne fassent rien, jusque tard le soir ». Certains courent des risques. Il a ainsi appris par cœur le manuel de survie en cas de prise d'otage. « Si vous avez une opportunité d'évasion, ne tentez pas de vous échapper, à moins d'être certain de réussir... » Un peu de bon sens, que diable !



SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

Ce pays pourrait être un eldorado. Le sous-sol est un scandale géologique. Les dames pourraient être couvertes de perles dans de magnifiques djellabas dorées

EMMANUEL RIMBERT

JOURS INTRANQUILLES EN LIBYE!

JOURS INTRANQUILLES EN LIBYE.  
Emmanuel Rimbart,  
Éd. Équateurs,  
222 p., 15 €.

